HISTORIQUE DES LAVOIRS DE DIJOU

Estimation 6423.65 fr
100 fr

M. Lapinne...

Historique des lavoirs de Dijou

En 1840, Dijou est un gros village qui compte environ 800 habitants. A cette époque, et ce, depuis la Révolution, la gestion des communes est assurée par les conseils municipaux. Les édiles du conseil municipal sont souvent d'importantes Propriétés et de vastes terres. Le Maire, qui est souvent le constructeur de toutes publics « Considérant que l'urgence de ces lavoirs est généralement sentie et qu'il sera facile de faire opérer ces construcs sans frais, en faisant exécuter les travaux par les ouvriers du pays, et en employant les matériaux du pays » Dijou.

Dans la facilité de trouver des emplacements pour ces lavoirs et de se procurer à Dieu même les matériaux nécessaires à leur construction donnent lieu de croire que dijou pourra faire face à cette dépense à peu de frais. « Il conséquence, le conseil municipal délibérant ce 23 juin 1841 et après avoir ferrabrelle du Monsieur le Sous-Préfet, décide d'adhérer des fonds communaux à la construction de 4 lavoirs. 3 dans l'intérieure du village, le quatrième au Grand Ratteinet sur le ruisseau de Saint-Médard à Dijou, et qu'il sera pris un emprunt de la Caisse Hypothécaire (actuelle maison Grédit Chevreux) extrait des archives départementales

Le devis établi à cette date décrivent ainsi les lavoirs en forme d'appentis, simples constructions rectangles faites mias « faits de gros moellons de pierre blanche posés en bon mortier de chaux et sable, avec une couverture en tuiles creuses et un pavage en pierres de taille. » Cet ensemble 20 m plus tard, le 4 février 1841, que la Commission Départementale des Bâtiments Civils approuve le projet de Monsieur Lapierre, architecte à Vesoles, pour la construction de 3 lavoirs (non plus 4) dont chacun place à 18 lavoirs pour une dépense de 6329 Francs.

Une quatrième adjudication, en date du 4 mars 1841 est nécessaire, laps de temps sans doute nécessaire à la commune pour obtenir les autorisations d'implantation de ces lavoirs sur le parcours de ruisseau de la Dîme et de bief du ruisseau, facilité de nombreuses petites propriétés riveraines.

Le 10 septembre 1841, un contrat est signé entre Monsieur le Maire, Maurice Mabin, et Monsieur Bernard Germinault, propriétaire à Dijou, pour la construction de 3 lavoirs de la Dîme. Monsieur Germinault s'engage à construire « dans un délai un jeu ouvrer sur la rive droite du bief au beudit le pont du moulin.

Le village compte alors 3 lavoirs, et cette décision permet de lavoirs en forme d'appentis, simples constructions rectangles faites mias « faits de gros moellons de pierre blanche posés en bon mortier de chaux et sable, avec une couverture en tuiles creuses et un pavage en pierres de taille. » Cet ensemble

C'est cependant 20 ans plus tard, le 4 février 1841, que la Commission Départementale des Bâtiments Civils approuve le projet de Monsieur Lapierre, architecte à Vesoles, pour la construction de 3 lavoirs (non plus 4) dont chacun place à 18 lavoirs pour une dépense de 6329 Francs.

Une quatrième adjudication, en date du 4 mars 1841 est nécessaire, laps de temps sans doute nécessaire à la commune pour obtenir les autorisations d'implantation de ces lavoirs sur le parcours de ruisseau de la Dîme et de bief du ruisseau, facilité de nombreuses petites propriétés riveraines.

Le 10 septembre 1841, un contrat est signé entre Monsieur le Maire, Maurice Mabin, et Monsieur Bernard Germinault, propriétaire à Dijou, pour la construction de 3 lavoirs de la Dîme. Monsieur Germinault s'engage à construire « dans un délai un jeu ouvrer sur la rive droite du bief au beudit le pont du moulin.

Le village compte alors 3 lavoirs, et cette décision permet de lavoirs en forme d'appentis, simples constructions rectangles faites mias « faits de gros moellons de pierre blanche posés en bon mortier de chaux et sable, avec une couverture en tuiles creuses et un pavage en pierres de taille. » Cet ensemble

Le lavoir de Grand Ratteinet possède la particularité d'être à deux niveaux. Ce lavoir a gradins est équipé de deux planches amovibles, qui, lorsque l'eau du bief est trop haute, peuvent être retirées. Le système de réglage du pertuis permettant ainsi de cadapter aux variations du niveau du ruisseau dont le bief dérive.

Regrets et confidences

Le lavoir est le lieu de vie de famille du village. Elles s'y retrouvent par petits groupes d'habitudes et certainement entre elles du tout de vie, elle leur apporte un peu de bonheur et de chaleur.

Les femmes « y « papotent » et glatent « Ce soir les « poules dieu » qui lécrivain et journaliste Pierre Gaxotte a si justement décrites.

On y échange les nouvelles, on commente les événements du quartier et si certaines « taiseuses » y font ou débitent la réputation des uns et des autres, si on y dit quelques fois des « racontages », c'est aussi pour les femmes un espace de liberté où les paroles se libèrent et où elles s'expriment librement, et agissent ainsi en toutes langues leurs pensées « ascensées dans l'hospect », les mains dans l'eau glacée, en parlant de tout et de rien, en étant de bon cœur.

Techniques de lavages

Chaque lavoirs a sa place, son baquet encore nommé « cuvoire » s'il est garni d'un cousin moelleux, son battoir « battoir », son savon de Marseille, son cendrier, son « cendrier » et son « cendrier » bien sûr.

Pendant des heures, elle servente, elle frotse, elle le frapet pour extirper la mousse qui emporte la crasse puis elle le rincelle, frotelle et de nombreuses petites poupées qui y trouvent de l'eau.

Le savon, lubrique artisanalement dans chaque foyer, est une denrée précieuse dont on récupère les bouts restes dans l'un après l'autre, et on en conserve chaque terrasse transfer pour un emplooyer, celui-ci doit lui fournir le savon. Succédant du savon, les feuilles et la racine de saponaire sont parfois utilisées pour lever et dégraisser les étoffes de laine delicate à saponaire, plante des chaumes et des bords de la famille des caryophyllacées, était dénommée par les ancêtres : savon des fouets, savonniere, herbe à foulon.

Recette de savon

8 litres dieu
500 gr de soude caustique
500 gr de citron vert gr d'agar agar ou 150 gr de colle de menuisier ou 40 gr de gomme arabique
2 kg de suif de bœuf
150 gr d'eau
2 cuillères à soupe d'alcool
Parfum facultatif

Faire fondre la soude avant de l'emplorer et mettre la citron 15 minutes avant la fin de l'ébullition.

Lors des deux garnies prendent lesquelles Dieue servit de cantonnement à de nombreuses troupes, les femmes du village furent nombreuses à entreteint le linge des officiers.

La grande lessive, « le beule ou buzie » se fait deux fois l'an, au printemps et à l'automne et débute des périodes d'intense activité du village.

Le linge sale était accumulé pendant des semaines car on possède à cette époque des armoires à linge extraordinairement bien garnies pour attendre le moment de la lessive.

Le premier jour appelé « Trempage », on cuvelle la buzie. Le linge sale est trité, trempé, entassé dans le cuveau en alternant une couche de cendres de bois et une couche de linge.

Le deuxième jour appelé « Entler », on coule la lessive en versant de fous bouillants plusieurs fois sur le linge jusqu'à obtenir une eau claire. Plus tard, on ferme « bourbouile » la lessive dans les lentiveuses en bile galvanisée.

Le troisième jour, « Le Parade », la lessive, prétexte par un grand tablier « le devantier » charge le linge et le mettre dans le lavoir où les femmes y rincelle.

Le lavoir, les vieux des villages se mettent à celles de leurs amies. Elles acquièrent vite les bons gestes qui font le fierté de leur mère et de leurs grand-mères. Au lavoir, divertissement aussi les « dessous » de la vie des femmes et de village où elles auront bientôt toute leur place.

Témoignage d'une datée octogénaire :

Près du lavoir, pendant que le linge est mis à « rêuser », (sécher), les enfants s'occupent à faire flotter des petits bateaux.

« Allez vitche tout là ! » « Ecoutez bien mère » « allez vous asseoir là-bas ! »

« Lapierre », encore apprêté « gentil » est un gai où les femmes tout en « rêuser » et se défendre les animaux de trait après leur labeur.

Lorsqu'il y jouait le lavoir, on se place en avel pour ne pas souffler fosse sur nécessaire du bas ! »

Anglais

DIEUE 1861 'Prefecture of the Meuse Department
Meeting of the Departmental Commission for Civil Buildings
6th February
Examination reminder
Municipality of Dieue
Construction of 3 public washhouses
Estimation 6423.65 fr
100 fr

M. Lapinne...

History of the washhouses in Dieue

In 1840, Dieue was a large village with around 800 inhabitants. At that time, and since the Revolution, municipal councils were generally made up of the landowners and wealthy people who were keen to improve the hygiene and comfort of the inhabitants, who called for public washhouses to be built.

Considering that the cost of these washhouses is generally felt and that it will be easy to carry out these constructions due to the position of the Sommedieue watercourse, which crosses the entire length of the commune of Dieue.

That the cost of building sites for the washhouses and of obtaining the materials necessary for their construction in Dieue itself give reason to believe that this cost-saving will be met at little cost.

As a result, on 23 June 1841, the town council, after receiving a favourable opinion from the Sub-Prefect, decided to allocate municipal funds to the construction of 4 washhouses. 3 in the village and the fourth at Grand Ratteinet on the road from Saint-Médard to Vesoles, at the corner of Sieur Neighbourg's property (now the Grédit Chevreux house) covered in the mortgage company's registers.

The estimate drawn up following this decision provided for washhouses in the form of lean-to buildings, simple rectangular structures made of stone and lime mortar and roofed with tiled tiles and wood mortar, with a hollow tile roof with a gutter. 2 gutters for the Ratteinet washhouse.

However, it was not until 20 years later, on 4 February 1841, that the Commission Départementale des Bâtiments Civils approved the project by Mr Lapierre, architect in Vesoles, for the construction of 3 washhouses (no longer 4), each of which would provide space for 18 washerwomen, at a total cost of 6329 Francs.

Around forty years passed before they were built, the time the commune no doubt needed to obtain the necessary authorisations for the installation of these washhouses on the Dîme stream and mill track, which was divided up into numerous small private properties.

On 10 September 1910, a contract was signed between the Mayor, Maurice Mabin, and Fernand Germinault, owner of the mill and land in Dieue, for the construction of 3 washhouses. The contractor undertook to build « covered washhouse on the eight bank of the reach at the mill bridge.

At the time, there were 3 washhouses in the village, all very modern for their time.

The Grand Ratteinet washhouse is unusual in that it is on two levels. This tiered washhouse was equipped with two movable flaps, which could be lowered if the washerwoman adjusted before setting down. Four adjusting wheels on each floor allow the washers to adapt to variations in the level of the stream, the flow of which changes with the seasons.

Gossip and confidences

The washhouse is where the village families live. They meet there in small groups of regulars and take turns, as one washhouse can accommodate around ten women at a time.

The washerwomen 'cackled' there with pleasure. These are the 'poules d'eau' that the writer and journalist Pierre Gaxotte so aptly described.

They exchange news and commented on local events, and while some of the 'taiseuses' made or broke each other's reputations, there was also plenty of 'racontages' in the washhouse. It was also a place of freedom where they could 'frigner et dire camelotte' and thus add to the long hours spent 'scoresiones dans l'hospect', with their hands in the icy water, talking about everything and anything, and laughing heartily.

Washing techniques

Each washerwoman had her own place, her own tub, still called a 'cuvoire' if it was fitted with a soft cushion, her own 'battoir', her own soap and brushes of varying hardness to suit different fabrics.

Four hours on end, the soaps, brushes and beats the soap to extract the foam that covers over the dirt, then spreads it out to test its cleanliness before rinsing it.

Soap, made by hand in every home, was a precious commodity, and the bits left in the water after washing are recovered. When a washerwoman works for an employer, the employer must provide the soap.

A substitute for soap, the leaves and root of soapwort are sometimes used to wash and degrease delicate woollen fabrics. Soapwort, a field and hedge plant in the Caryophyllaceae family, was known in ancient times as dirt soap, soapwort, fuller's weed, etc.

Recipe for soap

8 litres of water
500 g caustic soda
500g resin or fig agar agar or 150g carpenter's glue or 40g gum arabic
2 kg beef tallow
150 g ghee
2 tablespoons alcohol
Boil for 2 hours

Melt the soda before use and add the resin 15 minutes before the end of the boil.

During the years in which Dieue was used as a billet for many troops, the women of the village did a lot of the officers' laundry.

The main wash, 'la buzie' or 'buzie', was done twice a year, in spring and autumn, outside the periods of intense agricultural activity.

Dieu laundry had been piling up for weeks, because in those days people had extraordinarily well-stocked linen cupboards to wait for the moment when it was time to do the washing.

On the first day, known as 'Pungating', the steam was boiled off. The dirty linen was sorted, soaked and piled into the vat, alternating a layer of wood ash with a layer of linen.

On the second day, known as 'Hoff', the laundry is poured by pouring boiling water over it several times until the water runs clear. Later, the laundry is 'boiled' in galvanised sheet metal washing machines.

On the third day, 'Le Parade', the washerwomen, protected by a large apron, 'le devantier', loads the linen and equipment onto the 'brouette' and goes to the washhouse.

On Thursdays, the girls' voices mingle with those of their elders. They quickly learned the skills that made their mothers and grandmothers proud. At the washhouse, they also discover the 'underbelly' of women's lives and of the village where they will soon have their rightful place.

A woman in her eighties tells us:

'Near the wash house, while the washing was being 'rêuser' (dried), the children were busy floating little boats.

'Their mother said to them, 'Go and sit over there!'

'The 'Lapinne', also known as the 'gentil', is a ford where draught animals are taken to drink and relax after their work.

When it adjoined the wash house, it was placed downstream so as not to contaminate the water needed for washing clothes.

DIEUE 1861 ,'Préfecture de l'Département de la Meuse'.
Réunion de la Commission départementale des Bâtiments civils (Département-commission for Civilbauten).
6. Februar
Erinnerung an die Prüfung
Gemeinde Dieue
Bau von 3 öffentlichen Waschhäusern
Schätzung 6423.65 fr
100 fr
Herr Lapinne...

Geschichte der Waschhäuser in Dieue

Im Jahr 1840 war Dieue ein großes Dorf mit etwa 800 Einwohnern. Zu dieser Zeit und seit der Revolution wird die Gemeinde von Gemeinderäten verwaltet, die oft zu den wohlhabenden Menschen gehören und die Verbesserung der Hygiene und Sauberkeit der Bewohner, die Bauern, die sich für die Bau von öffentlichen Waschhäusern finden.

„In Anbetracht, dieses, dass die Dringlichkeit dieser Waschhäuser allgemein empfunden wird und dass es allgemeiner ist, dass sie ohne Kosten durchgeführt werden, da sie seiner gemeinen Lage durch die Gemeinde Dieue verläuft, leicht sein wird, dieses Bauten zu errichten.

Am 23 Juni 1841, wurde der Gemeinderat der Dieue Waschhäuser finden lassen, und die Leichtigkeit, mit der sich die für den Bau erforderlichen Materialien in Dieue selbst beschaffen lassen, gehen Anlass zu der Annahme, dass diese Ausgaben mit geringen Kosten bewältigt werden können.

Folglich beschlossen die Gemeinderat bei seiner Beratung am 23. Juni 1841 und nach einer positiven Stellungnahme des Herrn Unterpräfekten, die Gemeindemittel für den Bau von 4 Waschhäusern zu verwenden, dort im Dorf, das vierte in Grand Ratteinet auf der Straße von Saint-Médard nach Vesoles, an der Ecke des Anwesens des Herrn Neighbourg (heutiges Haus Grédit Chevreux) aus den Hypothekenregistern.

Der nach dieser Entscheidung erstellte Kostenvoranschlag sah Waschhäuser in Form von Pultdächern vor, einfache rechteckige Konstruktionen, aber „aus groben Bruchsteinen aus weißem Stein, die in gutem Mörtel aus Kalk und Sand gemauert sind, und einer Abdeckung aus Hohlziegeln auf einer Traufe. 2 Traufen für das Waschhaus Grand Ratteinet.

20 Jahre später, am 4 Februar 1841, genehmigte die Commission Départementale des Bâtiments Civils das Projekt von Herrn Lapierre, Architekt in Vesoles, für den Bau von 3 Waschhäusern (statt 4), die jeweils 18 Waschplätzen Platz bieten sollten, für eine Ausgabe von 6329 Francs.

Es dauerte fast vierzig Jahre, bevor sich eine 40 Jahre später, Dieue Zeit benötigte die Gemeinde, um die Genehmigungen für die Errichtung der Waschhäuser erlangt zu haben, die Dieue Bachs und des Mühlbachs einzubauen, die in zahlreiche kleine Privatgrundstücke aufgeteilt waren.

Am 10. September 1910 wurde ein Vertrag zwischen dem Bürgermeister Maurice Mabin und Fernand Germinault, dem Besitzer der Mühle und des Mühlbachs, der an dem Dieue Bach stammt, unterzeichnet. Herr Germinault gestattete der Gemeinde die Errichtung von 3 überdachten Waschhäusern am rechten Ufer der Mühlbach an der Stelle, an der die Brücke der Mühle liegt.

Im Dorf gibt es zwei Waschhäuser und sechs Waschhäuser, die für die damalige Zeit sehr modern waren.

Das Waschhaus Grand Ratteinet hat die Besonderheit, dass es zweistöckig ist. Dieses mehrstöckige Waschhaus ist mit zwei beweglichen Klappen ausgestattet, die abgesenkt werden können, wenn die Wäscherin sich niederlässt. Vier Stellräder ermöglichen die Anpassung an den Wasserstand des Bachs, dessen Wasserstand sich im Laufe der Jahreszeiten ändert.

Rasseln und Vertrauen

Das Waschhaus ist der Ort, an dem die Familien des Dorfes leben. Sie treffen sich dort in kleinen Gruppen von Stammgästen und verbringen nacheinander, dass sie sich abwechseln, denn in einem Waschhaus können bis zu zehn Waschfrauen gleichzeitig Platz finden.

Die Waschfrauen „gackerten dort mit Vergnügen". Sie sind die „Wasserhühner", die der Schriftsteller und Journalist Pierre Gaxotte treffend beschrieben hat.

Hier werden Neuigkeiten ausgetauscht, Ereignisse aus dem Viertel kommentiert und auch wenn manche „Tätsuseuses" dort Ruf der einen oder anderen schädigen oder zerstören und manchmal „Geschichten" erzählt werden, ist es auch ein Ort der Freiheit, wo sich die Frauen, in dem sie „frigner et dire camelotte" machen können und so die langen Stunden, die sie „scoresiones dans l'hospect", mit den Händen im eiskalten Wasser, verbringen, indem sie über alles und nichts reden und herzlich lachen, verschönern.

Waschtechniken

Jede Wäscherin hat ihren Platz, ihre Wanne, die auch „cuvoire" genannt wird, wenn sie mit einem weichen Kissen ausgestattet ist, ihren Schlägel „Battoir", ihre Seife und ihre Bürsten, die mehr oder weniger hart sind, um sich an die verschiedenen Stoffe anzupassen.

Stundenlang und für die Dauer eines Tages, wird die Wäsche mit Seife eingerieben, der den Schmutz mit sich nimmt, und wird die mit einer großen Bewegung aus, um ihn hauptsächlich zu beseitigen, bevor sie in aufgeschäumt, dann die in einem Bach in Handarbeit hergestellt wird, ist ein kostbares Gut, dessen Rest sich dem Wasser im Wasser wiederfinden. Wenn eine Wäscherin für einen Arbeitgeber arbeitet, muss dieser die Seife für sie bereitstellen.

Als Ersatz für Seife werden manchmal die Blätter und die Wurzel des Seifenkrautes zum Waschen und Entfetten empfindlicher Wollstoffe verwendet. Das Seifenkraut, eine Pflanze der Familie der Caryophyllaceae, wurde von den Alten als Grabesmelle, Seifenkraut, Walkkraut...bezeichnet.

Rezept für Seife

8 Liter Wasser
500 gr Natronlauge
500 gr Harz oder 8 gr Agar Agar oder 150 gr Tischlerleim oder 40 gr Gummi arabicum.
2 kg Rinderfett
150 gr Glycerin
2 Esslöffel Alkohl
2 Stunden kochen lassen

Das Natron vor der Verwendung schmelzen und das Harz 15 Minuten vor Ende des Kochens hinzugeben.

Während der beiden Kriege, in denen Dieue viele Truppen als Quartier diente, waren viele Frauen aus dem Dorf damit beschäftigt, die Wäsche der Offiziere zu pflegen.

Die große Wäsche, „la buie oder buie", wurde zweimal im Jahr, im Frühling und im Herbst, außerhalb der Zeiten intensiver landwirtschaftlicher Arbeit gewaschen.

Die schmutzige Wäsche hat sich wochenlang angesammelt. Da man in dieser Zeit außerordentlich gut gefüllte Wäschekästen besitzt, um den Zeitpunkt des Waschens abzuwarten.

Am ersten Tag, der „Trempage" genannt, wird der Schwaps ausgekocht. Die schmutzige Wäsche wird sortiert, eingeweicht und in den Bottich geschichtet, abwechselnd eine Schicht Asche von neuem Holz, eine Schicht Wäsche.

Am zweiten Tag, der „Hoff" genannt wird, geht man das Lange, indem man mehrmals kochendes Wasser über die Wäsche gießt, bis das Wasser klar ist. Später wird die Wäsche in den verzinkten Blechwaschkesseln „gekocht".

Am dritten Tag, „Le Parade", hält die Wäscherin, geschützt durch eine große Schürze, „le devantier", die Wäsche und das Material auf, um zum Waschhaus zu gehen. Das Material wird in Schubkarren

Am Donnerstag mischen sich die Stimmen der Mädchen mit denen ihrer älteren Schwestern. Sie erlernen schnell die richtigen Handgriffe, die ihre Mütter und Großmütter mit Stolz erfüllen. Im Waschhaus entdecken sie auch die „Hinterseite" des Dorfes und des Dorfes, in dem sie bald eine feste Stelle haben werden.

Aussage einer 80-jährigen Frau :

Während die Wäsche in der Nähe des Waschhauses „rêuser" (trocknen) wird, beschäftigen sich die Kinder damit, kleine Boote schwimmen zu lassen.

„Allez vitche! tout-là!", sagte ihre Mutter („Geht und setzt euch dorthin!").

Das „Lapinne", auch „Gentil" genannt, ist eine Furt, durch die die Zugtiere nach ihrer Arbeit trinken und sich entspannen können.

Wenn es neben dem Waschhaus liegt, wird es flussabwärts platziert, um das Wasser, das zum Waschen der Wäsche benötigt wird, nicht zu verunreinigen.